

GINGUAY, M. (1990) : *Dictionnaire anglais-français d'informatique*, 10^e édition, Paris, Masson, 260 p.

Bao Pham

Volume 35, numéro 4, décembre 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/003832ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/003832ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0026-0452 (imprimé)

1492-1421 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Pham, B. (1990). Compte rendu de [GINGUAY, M. (1990) : *Dictionnaire anglais-français d'informatique*, 10^e édition, Paris, Masson, 260 p.] *Meta*, 35(4), 778-779. <https://doi.org/10.7202/003832ar>

Comptes rendus

■ M. Ginguay (1990) : *Dictionnaire anglais-français d'informatique*, 10^e édition, Paris, Masson, 260 p.

Cette nouvelle édition vient consolider davantage la réputation, déjà très enviable, dont jouit son auteur dans le domaine de la terminologie de l'informatique. Enrichi de 1 400 ajouts par rapport à l'édition précédente (1987), le «Ginguay» a réussi, une fois de plus, à se tenir à jour dans une spécialité où les progrès techniques, donc les concepts nouveaux, se succèdent à un rythme accéléré. Ainsi, les quelque 15 000 termes et expressions qu'il contient, en plus de deux imposantes listes d'abréviations anglaises et françaises, font de ce dictionnaire un ouvrage de référence indispensable aux traducteurs, terminologues et communicateurs œuvrant dans le domaine du traitement de l'information.

La force de cet ouvrage réside aussi dans le fait que son auteur reconnaît qu'il est de plus en plus difficile, voire impossible, de distinguer l'informatique de la bureautique ou de la télématique. C'est pourquoi le lecteur y trouvera également, pour son plus grand plaisir, des termes liés à ces deux domaines compagnons de l'informatique, ainsi que ceux de la micro-électronique, accompagnés de leurs équivalents français.

Ce dictionnaire se distingue donc par le nombre et les types d'entrées qu'il recense, depuis les marques de produits informatiques telles que *Lotus 1-2-3*, *Multimate*, *Multiplan*, *Smalltalk* ou *Xenix*, jusqu'au jargon ou vocables humoristiques fort prisés des informaticiens, notamment les termes à suffixe «ware», comme *liveware*, *peopleware*, *manware* (personnel informaticien), *vaporware* (logiciel dont on parle beaucoup mais qui ne sort jamais sur le marché), ou *wetware* (matière grise). La 10^e édition comprend aussi des ajouts très utiles reflétant la montée en puissance de la micro-informatique. Ainsi le *clipboard*, zone de mémoire temporaire servant à stocker un bloc de texte ou un graphique copié d'un document en vue d'une insertion dans un autre document, s'appelle un *presse-papier* (sans s) en français, et le *dialog box* dans un logiciel à fenêtres se traduit par... *boîte de dialogue*.

Toutefois, on s'étonne de trouver des termes ou expressions tels que *law-enforcement agency* ou *male-(intonated) voice* dans un dictionnaire d'informatique.

Le traitement des équivalents français reflète un grand souci de la qualité de langue. Parmi le foisonnement des calques et des anglicismes qui caractérise le vocabulaire de l'informatique, l'auteur a fait un tri minutieux et nous propose des solutions judicieuses. À l'entrée *installed base*, on trouvera *parc de machines* et *parc informatique* et, avec la mention «jarg.», *base installée*. Une vérification rapide à deux autres entrées, *to support* et *niche*, confirme cette première impression : *soutenir* et *créneau (de marché)* sont les

équivalents français proposés, résistant vaille que vaille aux assauts répétés de *supporter* et *niche* (en français), largement répandus dans la presse informatique française. Mieux encore, l'auteur manifeste une certaine réserve à l'égard de quelques néologismes entérinés par la très officielle Commission de terminologie de l'informatique du gouvernement français, mais qui n'ont pas fait l'unanimité du public. On remarquera, par exemple, que *bogue* (*bug* en anglais) et *mappe* (*map* en anglais) figurent en troisième ou quatrième place parmi les équivalents possibles, suivis de la mention «J.O.» (pour Journal officiel).

Les termes polysémiques comme *package* et *processor* sont traités de façon exhaustive, neuf traductions différentes étant proposées pour le premier et cinq pour le deuxième.

Par contre, les expressions *informatique de groupe* (*groupware*) et *cotisation de l'utilisateur au coût du logiciel* (*shareware*) ne correspondent pas aux réalités. En effet, *groupware* est un logiciel spécial qui permet à plusieurs personnes de travailler ensemble et d'avancer en même temps dans un projet commun (logiciel de productivité de groupe ?), alors que *shareware* est un logiciel distribué gratuitement, mais dont l'auteur demande une cotisation *a posteriori* à ceux qui apprécient son programme (logiciel diffusé en libre-essai ?). On notera aussi une petite confusion entre CADAM (Computer-Augmented Design and Manufacturing), marque déposée d'un logiciel de conception automatisée de la société CADAM inc., et le sigle CAD/CAM (Computer-Aided Design/Computer-Aided Manufacturing) désignant les techniques de conception et de fabrication assistées par ordinateur (CFAO).

D'autre part, le rapprochement de certaines entrées révèle des inconsistances, soit sur le plan orthographique, soit sur le plan terminologique :

<i>parking</i>	: parCage (des têtes de lecture-écriture)
<i>autopark</i>	: parQUage automatique
<i>site</i>	: emplacement, lieu d'installation
<i>intersite</i>	: intersite, entre sites
<i>multisite</i>	: multisite
<i>port</i>	: porte d'accès, point d'accès, de connexion
<i>mouse port</i>	: port souris
<i>dual port</i>	: à double accès
<i>parallel port</i>	: port parallèle
<i>serial port</i>	: port série
<i>resist</i>	: vernis photosensible
<i>photoresist</i>	: résine photosensible

Enfin, la rareté des coquilles rehausse la valeur de ce dictionnaire. Une lecture rapide a permis de déceler une seule faute d'orthographe, *de-highlight* (au lieu de *de-highlight*).